

Tom à la ferme

Le Peintre des madones

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Les Muses orphelines, 1994, 2006 (nle éd.)

Le Chemin des passes dangereuses, 1998

Sous le regard des mouches suivi de *Le Voyage du couronnement*, 2001

Les Manuscrits du déluge, 2006

Les Récifs, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

Des yeux de verre, 2009

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Histoire de l'oie, 2001

Aux éditions Leméac, Montréal

La Contre-Nature de Chryssippe Tanguay, écologiste, 1984

La Poupée de Pépolia, 1985

Rock pour un faux-bourdon, 1987

Les Feluettes ou la Répétition d'un drame romantique, 1987

Les Muses orphelines (version originale), 1989, 1995

L'histoire de l'oie (version originale), 1991

Les Grandes Chaleurs, 1993

Le Voyage du couronnement (version originale), 1995

Le Chemin des passes dangereuses (version originale), 1998

Les Papillons de nuit, 1999

Sous le regard des mouches (version originale), 2000

Les Manuscrits du déluge (version originale), 2003

Les Porteurs d'eau, 2004

Le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau (version originale), 2004

Des yeux de verre (version originale), 2007

Tom à la ferme (version originale), 2011

Chez d'autres éditeurs

Du haut de ses vingt ans, in *Vingt Ans*, VLB éditeur, Montréal, 1985

L'Orgueil, in *Les Huit Péchés capitaux*, Dramaturges éditeurs, Montréal, 1997

Le Jade et l'Ébène, in « Contes urbains 1997 », *Mæbius* n°75, Montréal, 1998

Michel Marc Bouchard

Tom à la ferme
Le Peintre des madones
ou la Naissance d'un tableau

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2012, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-468-4 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : Irina Martin (haut), Christopher Lowden (bas).

Selon les articles L. 122-4-1, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Tom à la ferme* ou de *Le Peintre des madones* ou *la Naissance d'un tableau*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de l'agence Althéa, 20, rue Voltaire, F-93100 Montreuil (courriel : althea@editionstheatrales.fr ; tél. : + 33 (0)1 56 93 36 78). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

<i>Tom à la ferme</i>	5
<i>Le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau</i>	59
Biographie de l'auteur	123

Tom à la ferme

À François Arnaud, la muse

À Louis Gravel, la source

À Claude Poissant, le maître

Mot de l'auteur

Perdre quelqu'un subitement, c'est un fil qui se casse. Ce lien qui nous retenait à l'autre, à celui qui n'est plus là. Les bouts effilochés de vie cherchent par instinct de survie à se nouer à d'autres bouts effilochés. Peu importe qui. Peu importe quoi. L'autre devient synonyme de celui qui n'est plus là ; frère, fils, amant.

Suite à la mort accidentelle de son amoureux, Tom, en quête de repères, se rend en campagne auprès de sa belle-famille, des inconnus. Sur fond de nature austère, ce néophyte de la vie est projeté dans une histoire où les équivalents se déclinent en mensonges. L'amant, le camarade, le fils, le frère, ce mort sans nom, a laissé en héritage une fable tissée de fausses vérités qui, selon ses propres carnets de jeunesse, étaient essentielles à sa survie. Un jour, jadis, dans cette même campagne, un jeune homme a détruit un autre jeune homme parce qu'il en aimait un autre. Telle une tragédie antique, ce drame vient rattraper, des années plus tard, le destin de Tom.

L'adolescence est la période de la vie caractérisée par l'évolution individuelle de la personnalité enfantine vers la personnalité adulte. Elle débute avec la maturité sexuelle et prend fin avec la maturité sociale. C'est à cette étape déterminante de l'existence que les diktats de la normalité font le plus de ravages sur ceux qui en sont en marge. Chaque jour, des jeunes homosexuels sont agressés dans les cours d'écoles, à la maison, au travail, dans leurs loisirs, autant en ville qu'à la campagne. Chaque jour, des victimes injuriées, ostracisées, violentées, moquées, humiliées, blessées, battues, taxées, souillées, isolées, bafouées. Certains s'en sortent, d'autres pas. Certains deviennent des mystificateurs de leur vie.

Le mépris envers les homosexuels n'est pas un sujet obsolète comme certains voudraient le croire, particulièrement ceux qui se sont lassés d'en avoir trop entendu parler ou ceux qui croient, tout comme le reste, que parce que les médias l'ont dit, c'est que quelqu'un s'en occupe.

J'ai cherché longtemps un titre à cette pièce. *La Fabrication des synonymes. La Fiancée du mort. Le Bois aux coyotes. La Beauté du mensonge. La Veuve-Garçon.* Finalement, j'ai choisi *Tom à la ferme*. Titre bon enfant aux accents bucoliques mais, tout comme le reste de la pièce, c'est un titre trompeur. J'ai aussi tenté plusieurs fins heureuses, mais les œuvres réconciliatrices dans leur résolution sont faites de morale à consommer sur place et nous déresponsabilisent face aux solutions des conflits.

Tiens, je tente cette phrase : tendre l'oreille à la souffrance amoureuse, on y peut tous, un peu, quelque chose, chaque jour.

Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir. Nous sommes des mythomanes courageux.

Personnages

TOM, jeune citadin, publiciste, sophistiqué. Mi-vingtaine. Amant du défunt.

AGATHE, fermière, croyante et aimante. Mère de Francis et du défunt.

FRANCIS, fermier, solitaire et violent. Fin vingtaine. Frère du défunt.

SARA, styliste et collègue de Tom.

L'action se passe de nos jours, à l'automne. Une ferme laitière quelque part en province. Cuisine, salon, chambre, étable, champs, fosse aux vaches et cimetière.

Prescriptions

Les parties du discours de Tom qui s'adressent à lui-même ou au défunt ne doivent pas être jouées telles des adresses directes au public comme le veut la tradition de l'aparté. Tom livre ces répliques dans une interaction continue avec les autres personnages. Le public arrive à comprendre par la réaction des autres personnages ce que Tom leur a réellement dit.

L'anglais du personnage de Sara est un anglais approximatif comprenant des fautes de syntaxe, de vocabulaire et de conjugaison. Par contre, son accent et la fluidité avec laquelle elle s'exprime doivent donner l'illusion qu'elle est une véritable anglophone.

Tableau 1

Le soir. La cuisine. Une musique de rumba qui provient du dehors. Tom, assis, est vêtu d'un chic manteau noir.

TOM.- Du beurre. Du beurre sur la table. Une tache. Jaune, sale, molle. J'arrive pas à regarder ailleurs. J'ai juste une envie ; la faire disparaître. Y a pas de mouche. C'est l'automne. J'en imagine une sur le couteau. Je pense enfin à autre chose. Juste de dire que je pense à autre chose, c'est comme si les autres choses revenaient me hanter avec plus de force. M'obséder. Me tourmenter. La mouche qui revient. *(temps)* Je t'imagine quand t'étais petit. T'essaies de grimper sur le comptoir de l'évier. Pour un verre de lait. Pour un biscuit. Tu montes sur le comptoir. Ta mère te dit : « T'es trop petit ! Tu vas te faire mal ! Descends ! Tu vas te faire mal ! » *(temps)* Non. Non. Ça va pas. Je suis chez toi et ça va pas.

AGATHE.- *(Entre.)* Je peux savoir ce que vous faites dans ma maison ?

TOM.- J'avais juste votre adresse. J'ai fait toute la route sans m'arrêter. C'était beaucoup plus loin que je pensais. Mon GPS disait : « Recalcul ! Recalcul ! »

AGATHE.- Vous étiez un de ses amis ?

TOM.- Je suis Tom. Tom qui n'arrive pas à se lever, à se mettre debout, à se redresser. Tom vissé à sa chaise. Enchaîné, retenu, soudé, cloué, collé à sa chaise. Tom qui devrait lui offrir sa main. Tom qui devrait la prendre dans ses bras.

AGATHE.- Excusez la saleté. On est pas à nous autres ces temps-ci. Sa mort, c'était pas prévu. Le lunch après la cérémonie. Faut déjà décider du nombre de personnes.

TOM.- J'ai pas trouvé d'hôtel.

AGATHE.- Les hôtels ici, ça marche juste l'été, puis quand je dis l'été, je parle du 2 juillet huit heures au 3 juillet huit heures. Pas assez de touristes. Ils ont essayé des visites guidées à la ferme. Quand t'en avais vu une, tu les avais toutes vues. Vous avez une belle voiture.

TOM.- Je suis trop jeune pour ça. Les gestes du deuil. Je suis trop douillet. Trop délicat. *(Tom se lève et lui présente la main.)* Mes condoléances, madame ! J'aurais dû commencer par ça. Mes sincères condoléances.

Agathe tend la main machinalement.

AGATHE.- Appelle-moi Agathe. Je suis contente que tu sois là, Tom.

TOM.- Elle dit mon nom. Elle me tutoie. L'espace entre elle et moi se rétrécit.

AGATHE.- Il m'a jamais parlé de toi.

TOM.- Et l'espace entre elle et moi reprend sa place. « Jamais parlé de moi ? » Dire quelque chose. J'ai évité un orignal. Sur la route. Un mâle avec un grand panache.

AGATHE.- Enlève ton manteau !

TOM.- Elle me dirait : « Retourne d'où tu viens ! Rentre dans l'orignal ! Crève sur la route ! » J'enlève mon manteau.

AGATHE.- C'est bien que tu sois venu, Tom.

TOM.- Jamais parlé de moi ?

AGATHE.- On a pas eu de nouvelles de ses autres amis...

TOM.- Un grand panache tout blanc.

AGATHE.- ... J'ai même pensé qu'il en avait pas.

TOM.- L'orignal est sorti de nulle part.

AGATHE.- Intelligent comme il était ; des jaloux, il devait en avoir beaucoup.

TOM.- Il aurait pu foncer.

AGATHE.- *(lui touchant le visage)* Je veux pas que tu me dises que tu vas partir demain. Il disait toujours ça quand il arrivait : « Je vais partir demain ! » Toi, tu vas rester.

TOM.- Je sais pas.

AGATHE.- Tu vas dire des choses aux funérailles.

TOM.- Oui.

AGATHE.- Toi, tu parles bien. Si tu dis des choses, les gens d'ici vont savoir que mon fils, c'était quelqu'un de bien.

TOM.- J'ai préparé quelque chose.

AGATHE.- T'es un beau garçon, Tom.

TOM.- Elle répète mon nom comme si elle cherchait à me rendre réel !

AGATHE.- De la belle truite ! Je t'en fais dégeler une ou deux ?

TOM.- J'ai pas faim. Deux. Si ça peut vous faire plaisir.

AGATHE.- C'est son frère qui les a pêchées.

TOM.- Qui ?

AGATHE.- Son frère !

TOM.- Y a plus de musique.

AGATHE.- La traite est finie.

TOM.- T'avais un frère ?

AGATHE.- Francis !? Je vais les faire dégeler au four micro-ondes. Ça te dérange le bruit du micro-ondes ? Francis s'occupe de la ferme. Depuis la mort de mon mari.

TOM.- Revenir à elle.

AGATHE.- Quarante-huit vaches laitières.

TOM.- Revenir à elle.

AGATHE.- Les vaches, c'est tous les jours, tous les matins, tous les soirs, même le jour de Noël.

TOM.- Reprendre le fil. Les vaches ?

AGATHE.- Le dimanche, si on veut sortir, faut traire avant. Le soir en rentrant, pareil.

TOM.- Jamais parlé de moi.

AGATHE.- Tu fais quoi dans la vie, Tom ?

TOM.- Lui répondre.

AGATHE.- Tom ?

Le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau

« L'homme a créé des dieux ; l'inverse reste à prouver. »

Serge Gainsbourg

... Pour Louis

Mot de l'auteur

Le lieu de l'action porte le nom de mon village natal mais la langue de la pièce n'est pas celle de ses habitants. Mes personnages ne sont qu'un écho de leur destin récemment encore médiéval. Ce sont eux qui m'ont inspiré cette histoire sur les querelles conjugales entre Dieu et Satan.

C'est à Florence, en Italie, dans la ville aux mille madones, que j'ai jeté sur le papier ce conte en m'inspirant librement des événements entourant la création de la fresque qui orne encore aujourd'hui la nef de l'église de Saint-Cœur-de-Marie au Lac-Saint-Jean. Cette fresque de la Vierge en ascension fut mon premier rapport à l'art, à l'étranger et... au mensonge.

Afin de témoigner de cette œuvre, je suis devenu menteur et les gens de mon village sont devenus saints et martyrs, artistes et modèles, amoureux et misanthropes. J'ai offert leurs légendes comme on étale aux puces les objets sacrés volés et maquillés pour le recel.

Le Peintre des madones ou la Naissance d'un tableau, c'est des pigments écarlates, du vin sacré et de l'hémoglobine, c'est tout ce rouge qui coule en nous, de nos sexes à nos âmes. C'est la collision des extases, c'est des mensonges déguisés en conte.

Personnages

LE JEUNE PRÊTRE

MARIE-PAULE, jeune fille du village

MARIE-ANNE, jeune fille du village

MARIE-LOUISE, jeune fille du village

LE DOCTEUR

MARIE DES MORTS, jeune fille du village

LE PEINTRE Alessandro, italien

Saint-Cœur-de-Marie, Lac-Saint-Jean, Québec. Automne 1918.

Prologue

LE JEUNE PRÊTRE.- (*lisant son petit calepin de notes*) Un triptyque. Ce sera un triptyque. La fresque centrale représentera la Vierge Marie, sainte mère de Dieu, auréolée d'étoiles. Elle sera debout sur un nuage en ascension vers le ciel. Elle sera vêtue d'une tunique blanche ceinturée d'une lanière d'or. Un long voile bleu lui recouvrira la tête. Sur sa poitrine, son Sacré-Cœur sera enserré dans une couronne glorieuse et transpercé d'une épée ; quelques gouttes du précieux sang perleront. De sa main gauche, elle tiendra des lis blancs ; de la droite, elle bénira l'humanité tout entière. Ses lèvres closes scelleront tous les secrets. Ses yeux nous réconforteront. Au-dessus de sa tête, une horde de chérubins dansants.

Tableau 1

Marie-Paule et Marie-Anne sont sur les bords d'une rivière. Marie-Anne a les yeux fermés ou les mains devant les yeux et ce, pendant presque tout le tableau. Marie-Paule observe un homme qui se lave. On ne voit pas l'homme.

MARIE-ANNE.- Il s'est retourné ? (*temps*) Réponds !

MARIE-PAULE.- Pas encore.

MARIE-ANNE.- Faut partir.

MARIE-PAULE.- Il va se retourner.

MARIE-ANNE.- Faut pas être dans la forêt quand l'orage se rapproche. C'est dangereux !

MARIE-PAULE.- Y aura pas d'orage.

MARIE-ANNE.- J'aurais jamais dû te suivre.

MARIE-PAULE.- Plus jeune mais moins beau que celui d'hier.

MARIE-ANNE.- Tu en as vu un, hier ?

MARIE-PAULE.- J'étais avec Marie-Thérèse. Avant-avant-hier, j'étais avec Marie-Blanche. Mais celui d'avant-avant-avant-hier, il était vraiment beau.

MARIE-ANNE.- Y en a tant que ça ?

MARIE-PAULE.- Un déserteur derrière chaque arbre.

Temps.

MARIE-ANNE.- Qu'est-ce qu'il fait ?

MARIE-PAULE.- Il se lave.

MARIE-ANNE.- Il est vraiment nu ?

MARIE-PAULE.- Comme à l'heure de sa naissance. (*temps*) Faudrait faire du bruit pour qu'il se retourne.

MARIE-ANNE.- S'il ne se retourne pas, c'est un péché d'intention. S'il se retourne, c'est un péché mortel. J'aurais jamais dû te suivre, Marie-Paule...

MARIE-PAULE.- Comment penses-tu qu'on va se trouver un fiancé ? À notre âge, faut y penser. On peut pas marier ceux qui sont partis à la guerre, encore moins ceux qui se sont mariés pour pas y aller. Tout ce qui reste d'hommes disponibles, ce sont ceux qui se cachent ici. Et moi, je ne sécherai pas comme un vieux fruit.

MARIE-ANNE.- Que fais-tu ?

MARIE-PAULE.- Je ramasse une branche.

MARIE-ANNE.- Marie-Paule, tu ne casses pas la branche.

Marie-Paule casse la branche.

MARIE-PAULE.- Ça y est. Il s'est retourné.

MARIE-ANNE.- Péch \acute{e} mortel. (*temps*) Tu le vois ? Vraiment bien ?

MARIE-PAULE.- Vraiment bien.

MARIE-ANNE.- De face ?

MARIE-PAULE.- De face et de partout.

MARIE-ANNE.- Est-ce que tu vois ce qu'on dit qu'on ne doit pas voir ?

MARIE-PAULE.- Oui.

Temps.

MARIE-ANNE.- Dis-moi juste si c'est vrai ce qu'on raconte.

MARIE-PAULE.- (*s'amusant de Marie-Anne*) C'est encore plus terrible que ce que l'on dit. Tu fais bien de ne pas regarder. (*improvisant*) C'est une sorte de... une sorte de créature qui se transforme à chaque seconde.

MARIE-ANNE.- Une créature ? À chaque seconde ?

MARIE-PAULE.- Depuis qu'il s'est retourné, elle a déjà changé plusieurs fois de forme. Là, on dirait une sorte de légume, un gros légume avec des longues racines. Des racines qui se balancent de gauche à droite. Un gros légume avec des yeux.

MARIE-ANNE.- Avec des yeux ?

MARIE-PAULE.- De grands cils qui battent tout lentement.

MARIE-ANNE.- De grands cils ?